

Compte rendu

Ouvrage recensé :

CASEL, Odon, *Le mystère du culte dans le christianisme*

par Lucien Robitaille

Laval théologique et philosophique, vol. 40, n° 2, 1984, p. 265.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400112ar>

DOI: 10.7202/400112ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La langue de l'A. est claire, simple, sans prétention. L'exposé suit une démarche bien cohérente, sans saut lyrique.

Nous souhaitons que cet ouvrage de Nil Guillemette connaisse une large diffusion dans les milieux étudiants. Une *Introduction* aussi pratique, lucide, claire et réaliste, je dirais, qui maintient l'étudiant au cœur du texte sacré, occupe une place spéciale parmi les nombreuses introductions au Nouveau Testament.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Odon CASEL, *Le mystère du culte dans le christianisme*. Traduit par J. HILD et A. LIEFOOGHE.

Coll. : « Traditions chrétiennes », 11. Paris, Éditions du Cerf, 1983, (13,5 × 19,5 cm), 330 pages.

La collection *Traditions chrétiennes* rend accessibles aux lecteurs d'aujourd'hui des œuvres qui ont marqué la réflexion chrétienne des dernières décennies. Le livre de Dom Casel méritait évidemment d'y figurer. Certains aspects de l'œuvre nous plongent dans un univers théologique bien éloigné de nos préoccupations actuelles, comme la référence aux cultes à mystères du paganisme ou les controverses particulières qui affluent dans la deuxième partie du livre. Mais on y trouve aussi autre chose.

On entrevoit le courage lucide qui permettait de dire ce que le christianisme et la liturgie chrétienne n'étaient pas et ne devraient plus jamais être. « Le christianisme, dans son acception plénière et originale ("Évangile de Dieu" ou "Évangile du Christ"), n'est donc pas une certaine conception du monde qui se détache sur un fond religieux, ni un système doctrinal religieux ou théologique, ni purement une loi morale, mais un mystère au sens paulinien du mot. C'est une révélation de Dieu à l'humanité » (page 26). ...« Si l'on ne veut entendre par liturgie ni un ritualisme voyant et préoccupé d'esthétique, ni une ostentation pompeuse et calculée, mais bien, selon le sens ancien et le seul vrai du mot, la réalisation et l'accomplissement du Mystère du Christ tel qu'il s'est révélé dans le Nouveau Testament et tel qu'il se continue à travers les siècles dans l'Église pour la sanctifier et pour la surnaturaliser, alors la Liturgie des saints mystères est l'activité centrale et vitale de la religion chrétienne » (page 49).

On imagine ce que fut alors pour beaucoup de chrétiens des années 30 et 40 la joie de partager ces convictions fondamentales. Ces pages évoquent aussi le labeur généreux et tenace de ceux qui ont travaillé à cette époque à centrer la piété des chrétiens sur la prière liturgique de l'Église et, de façon plus essentielle encore, la foi de l'Église sur la connaissance du mystère du Christ. On ne peut s'empêcher de penser que ce double centrage demeure toujours une tâche à réaliser dans l'Église et chacune des communautés chrétiennes d'aujourd'hui.

Lucien ROBITAILLE

Pier Franco BEATRICE, *La lavanda dei piedi. Contributo alla storia delle antiche liturgie cristiane*, Bibliotheca « Ephemerides liturgicae », Sussidia 28, Roma, 1983, 247 pp.

La finalité du rite du lavement des pieds dans la littérature patristique, canonique et liturgique des cinq premiers siècles : tel est l'angle sous lequel P.F. Beatrice a conçu sa recherche diachronique. Elle débute à l'âge apostolique où se seraient affrontées deux pratiques concernant la célébration de la Pâque : l'une pétrinienne, puis judéo-chrétienne la faisait coïncider avec la Pâque juive et comportait le baptême par immersion, l'autre qui, johannique, se reflète dans l'enseignement anti-gnostique d'Irénée (cf. 4,22,1), marquait la clôture du Carême dans la nuit du 13-14 Nisan par le rite baptismal du lavement des pieds, gage de la purification eschatologique.

C'est en Occident, et spécialement en Haute-Italie, qu'au IV^e s. la signification baptismale du lavement des pieds atteint son plus haut degré de maturité dans l'exégèse patristique. Le sermon XV de Chromace d'Aquilée en donne un témoignage éclatant, en faisant du lavement des pieds explicitement un rite pré-baptismal. Ambroise est moins net que Chromace, même s'il donne place au lavement des pieds après le baptême dans le *De Sacramentis*, car il y voit d'abord un symbole, celui d'un remède à la morsure héréditaire du « serpent » et, d'une manière plus générale encore, mais platonicienne d'inspiration, celui d'une purification des « marques » du corps (thème du *De Isaac*, 6,52 en relation avec *Ct* 5,3 : *Laui pedes meos*, thème non perçu par P.F.B.). La résistance de l'église de Rome au rite baptismal de la *lauatio*